

À la fin de la troisième, six élèves sur dix s'orientent en seconde et quatre sur dix en CAP ou BEP

À la rentrée 2002, après une scolarité dans le premier cycle, quatre élèves sur dix s'orientent en CAP ou BEP, et six sur dix en seconde¹. Ces proportions sont les mêmes qu'à la rentrée 1997. Autour de ces résultats nationaux, on peut distinguer deux grands groupes d'académies : un premier dans lequel on compte plus d'orientations vers un second cycle général et technologique et conjointement moins vers un second cycle professionnel que la moyenne nationale, et un second groupe avec les tendances inverses.

Le premier regroupe les académies d'Aix-Marseille, de la Corse, de Lyon, Grenoble, Nice, Rennes et de l'Ile-de-France, en notant la place à part des académies franciliennes par rapport à la moyenne (+ 7 points en seconde et - 7 points en CAP ou BEP).

Le second groupe, qui englobe les autres académies à l'exception de Toulouse, compte plus d'orientations que la moyenne métropolitaine vers un CAP ou un BEP (jusqu'à + 6 points à Dijon) et, conjointement, moins vers une seconde (jusqu'à - 4 points à Amiens, Besançon, Caen, Lille et Reims). Aux deux extrêmes, 65 % des franciliens s'orientent en seconde en 2002, alors qu'ils ne sont que 53 % à Caen ou Lille ; 46 % des dijonnais s'orientent en CAP ou BEP, alors qu'ils ne sont que 33 % en Ile-de-France. De 1997 à 2002, on n'observe pas de variations significatives au niveau national. Seules les académies de Rennes, Nice et Strasbourg enregistrent une hausse significative des orientations vers la seconde.

Un élève sur deux parvenu en fin d'année terminale de CAP ou BEP poursuit ses études

L'obtention d'un premier diplôme professionnel ne marque pas la fin d'un parcours scolaire. À la rentrée 2002, comme en 1997, un jeune sur deux parvenu en fin d'année terminale de CAP ou BEP prolonge ses études, en préparant trois fois sur quatre un baccalauréat ou un brevet professionnels, et une fois sur quatre un second cycle général ou technologique. Les autres quittent le système scolaire. Au niveau académique, on observe de fortes disparités, à la fois en termes de taux de poursuite total (18 points d'écart entre la Corse et

Rennes), et de choix de filière suivie (pour les premières d'adaptation, Rennes et la Martinique se situent 5 points au-dessus de la moyenne nationale, la Réunion et la Corse 6 points en dessous). Ces différences font ressortir quatre groupes d'académies :

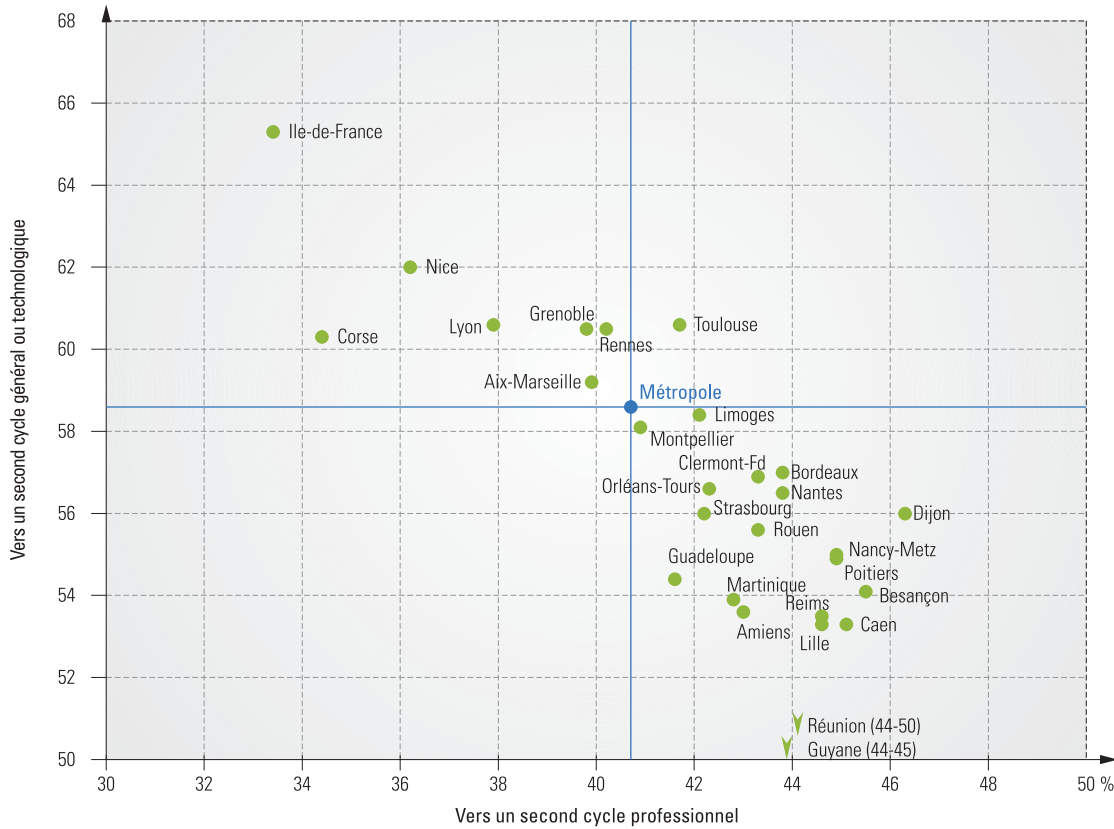
- un premier compte plus de poursuites d'études que la moyenne vers un baccalauréat (niveau IV), dans les deux types de filières : Ile-de-France, Lille, Besançon, Nantes, Rennes et Toulouse ;
- un deuxième groupe présente aussi plus de poursuites d'études, mais plus souvent que la moyenne vers un baccalauréat ou brevet professionnels, et moins souvent en première d'adaptation : Clermont-Ferrand, Lyon, Nancy-Metz et la Guadeloupe ;
- un troisième groupe compte moins de poursuites d'études que la moyenne, dans les deux types de filières : Rouen, Caen, Reims, Amiens, Poitiers, Orléans-Tours, Aix-Marseille, Strasbourg, Nice, la Corse, la Guyane et la Réunion ;
- le dernier groupe compte aussi moins de poursuites d'études vers une formation de niveau IV que la moyenne, mais plus souvent en première d'adaptation, et moins souvent vers un baccalauréat ou brevet professionnels : Grenoble, Limoges, Dijon, Montpellier, Bordeaux et la Martinique.

Entre les rentrées 1997 et 2002, on constate à nouveau peu de variations significatives des poursuites d'études après un BEP, exception faite de l'Ile-de-France (en hausse), de Limoges et Orléans-Tours (en baisse). Ce constat vaut pour les poursuites d'études en brevet ou baccalauréat professionnels, qui n'enregistrent des hausses significatives qu'à Lille, Nice, Montpellier et en Ile-de-France.

1. Sur l'ensemble des élèves en formation initiale, sous statut scolaire ou d'apprenti. Ces résultats tiennent compte des migrations internationales, interacadémiques, et des jeunes qui reprennent des études après une première interruption ou qui ont déjà étudié dans le supérieur.

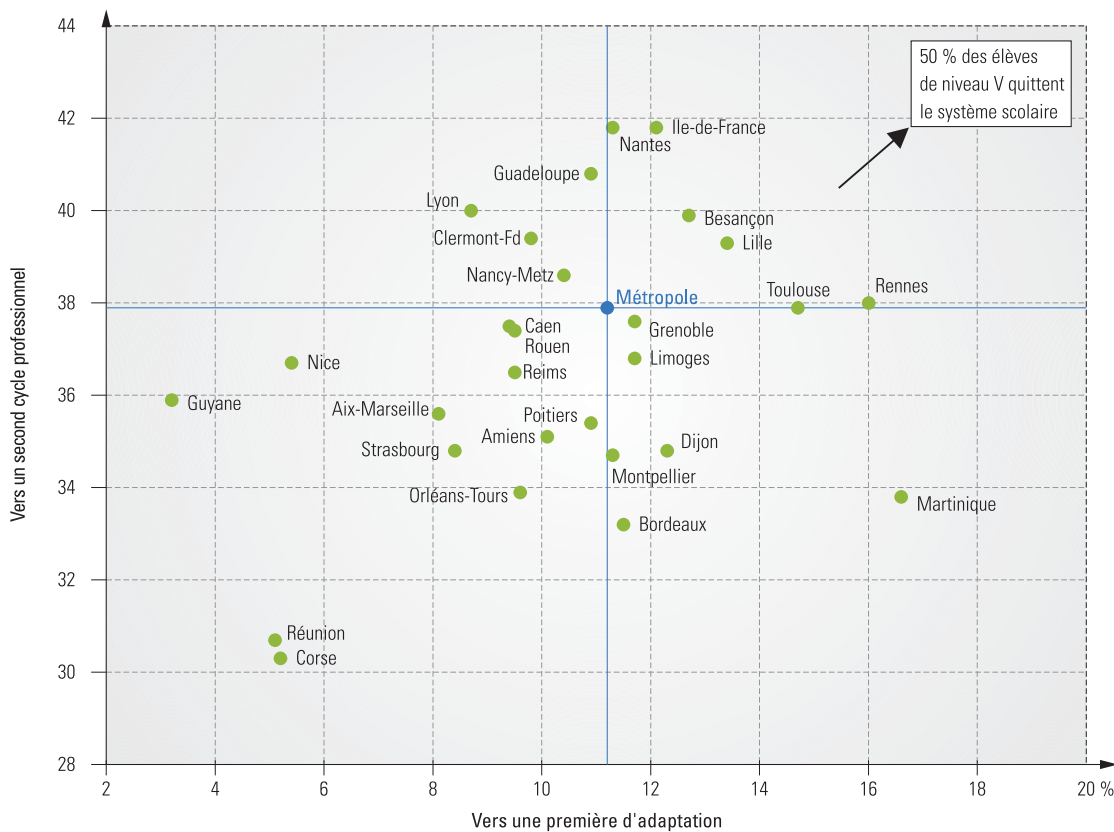
À partir de 1996, la DEP a ainsi pu rassembler, en collaboration avec les services statistiques académiques, un ensemble de données homogènes et fiables sur les flux académiques d'élèves. Les dernières données disponibles portent sur l'année 2002.

Orientation des élèves en fin de troisième à la rentrée 2002-2003



Note de lecture : Le total des orientations vers le second cycle général ou technologique et vers le second cycle professionnel peut légèrement excéder 100 % en raison de doubles comptes entre LP et CFA principalement. Cette situation reste marginale et n'a pas d'effet significatif sur la position relative de chaque académie.

Orientation des élèves en fin d'année terminale de CAP ou BEP à la rentrée 2002-2003



source : MENESR, DEP